



A quand la Puerta del Sol à Paris ?

23 mai 2011 numéro 26 bis

L'actualité ne se résume pas au feuilleton DSK. La jeunesse a fait irruption dans les rues de toute l'Espagne le 15 mai, au mépris du scrutin électoral, bientôt rejointe par toutes les générations dans l'occupation des places des grandes villes, dont la place de la Puerta del Sol à Madrid, où ils étaient encore 28 000 ce week-end. Cette mobilisation succède aux protestations de masse en Grèce, en Angleterre, au Portugal.

Contre les petits boulots ou pas de boulot du tout, contre la corruption de ceux qui se vautrent dans le luxe quand la misère s'accroît partout, contre « la dictature des marchés » et les plans de rigueur du gouvernement socialiste de Zapatero, ils ont été des dizaines de milliers à défiler à la veille des élections régionales et municipales.

Leur solidarité politique va d'emblée à cette jeunesse du monde arabe qui, de l'autre côté de la Méditerranée, a donné le coup d'envoi de la lutte contre les mêmes maux. Ils leur ont emprunté la spontanéité et le mode d'organisation, avec l'utilisation des réseaux sociaux comme premiers outils de mobilisation, suivi immédiatement par le militantisme sur le terrain pour imprimer des tracts, convaincre de la victoire possible, réunir les uns et les autres et décider tous ensemble de la marche à suivre. Et cette fois aussi, le reste de la population a commencé à rejoindre la contestation de la jeunesse.

GAUCHE, DROITE, MÊME POLITIQUE

En Espagne, tous en ont marre de cette gauche qui ressemble tellement à la droite et qui, dans un pays où le chômage des moins de 25 ans est de 45 %, veut prendre dans les poches des classes populaires de quoi relancer la machine à profits. Depuis un an, cela s'est traduit par le gel des pensions, une baisse des salaires des fonctionnaires de 5 %, la suppression d'une aide de 400 euros aux chômeurs en fin de droits, et l'augmentation de l'âge de la retraite de 65 à 67 ans...

Notons aussi que les manifestants ont affirmé à l'issue du scrutin de ce weekend qu'ils



ne faisaient pas plus confiance à la droite – qui vient de remporter la quasi-totalité des régions tandis que le Parti Socialiste chutait de 10 points – et qu'ils resteraient au moins une semaine de plus : le changement ne viendra pas des urnes, mais de la rue !

EN FRANCE COMME EN ESPAGNE, AU PORTUGAL, EN ANGLETERRE OU EN GRÈCE...

La politique d'austérité en Espagne, imposée par le gouvernement socialiste comme elle l'est ici par le gouvernement Sarkozy, se retrouve dans tous les pays européens. En Grèce, le gouvernement socialiste, sous pression de ce FMI dirigé jusque-là par DSK, vient de s'engager à récupérer 16 à 20 milliards d'euros d'ici 2013 grâce à des privatisations : tout, ou presque, est à vendre !

En France, pour l'heure, la situation politique est inversée. La droite est au gouvernement, et c'est la gauche qui est à la tête de la quasi-totalité des régions. Mais le

résultat social est le même, et ce n'est pas le scrutin présidentiel de 2012 qui changera la donne ! Les jeunes de la Puerta del Sol ne se trompent pas en narguant le pouvoir et en lui tenant tête, en faisant en sorte d'être toujours plus nombreux et têtus. C'est sur le terrain des luttes que nous gagnerons si nous sommes suffisamment nombreux pour faire craindre aux patrons et à la bourgeoisie de tout perdre !

Mais pour cela, il faudra, en Espagne comme ici, qu'en plus de la jeunesse les travailleurs de tous les secteurs, publics comme privés, se rejoignent pour en finir avec l'exploitation, le chômage, la pauvreté, et s'offrir un avenir. Certains ont rebaptisé la Puerta del Sol « place Tahrir ». Bon nombre de places, à Paris et ailleurs, pourraient bien, dans un avenir proche, adopter ainsi de nouveaux noms...

Qui sommes-nous ?

Ce bulletin regroupe des militants pour qui communisme et socialisme sont le seul avenir pour l'humanité, menacée par les crises, l'épuisement des matières premières et des milieux naturels, et les guerres dues à l'anarchie de la société actuelle divisée en classes sociales, qui repose sur la concurrence économique et l'égoïsme individuel.

Nous sommes convaincus que les travailleurs et les jeunes peuvent remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle et humaine, car ils constituent la majorité de la population, et n'ont aucun intérêt personnel au maintien de l'actuelle société. Pour cela, ils devront remplacer l'Etat de la bourgeoisie, pour créer un régime où les masses populaires exerceront elles-mêmes le pouvoir en assurant un contrôle démocratique

sur tous les rouages du pouvoir économique et politique. Nous disons aussi que les travailleurs n'ont pas de patrie, et qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut être un peuple libre.

Les militants qui animent ce bulletin s'affirment trotskystes, du nom du compagnon et continuateur de Lénine, qui a combattu le stalinisme dès son origine, et a péri assassiné pour n'avoir jamais cédé.

INTERVIEW D'UN JEUNE MILITANT REVOLUTIONNAIRE DE BARCELONE

COMMENT A COMMENCÉ TOUT LE MOUVEMENT ?

L'État espagnol est un des pays qui a subi le plus brutalement les effets de la crise économique internationale. Jusqu'à il y a peu le monde du travail et la jeunesse ont fait montre d'assez peu de résistance par rapport aux attaques que nous subissons. Un certain malaise commençait à poindre cependant par rapport aux effets de la crise et aux mesures d'austérité mises en œuvre par le gouvernement [Zapatero, de centre-gauche]. Ce malaise s'est ponctuellement exprimé à différents moments. Ça a été le cas lors de la manifestation de 5.000 jeunes à Madrid le 7 avril dernier, dans les bagarres contre les coupes budgétaires dans la Santé en Catalogne dernièrement, lors de la manifestation du syndicalisme alternatif le 1^{er} mai, etc. Tout ceci a représenté une sorte de tour de chauffe qui a préparé le terrain au mouvement actuel, le 15 mai, lorsque 60 villes du pays ont été traversées par des manifestations très importantes. Cette journée de mobilisations a été organisée par le biais des réseaux sociaux et a vu la participation de plusieurs dizaines de milliers de personnes, surtout des jeunes mais également des travailleurs. Les deux manifs les plus importantes ont été celle de Barcelone avec près de 15.000 personnes et celle de Madrid avec 25.000 manifestants.

Le mouvement actuel dénonce surtout la situation que vit l'État espagnol, avec son taux de chômage extrêmement important, la situation que traversent des dizaines de milliers de familles populaires, le manque de perspectives pour les jeunes que les experts du FMI eux-mêmes ont baptisé « la génération perdue ». Les manifestants dénoncent aussi l'ensemble des mesures d'austérité que tente d'appliquer le gouvernement à l'image de la réforme du marché du travail, la réforme des retraites, la liquidation des négociations collectives que sont en train de décider en ce moment même Zapatero et les bureaucraties syndicales. D'autres coupes sombres ont été annoncées, à l'image de ce qui se passe en Catalogne par exemple au niveau de l'Éducation et de la Santé. Le mouvement critique également le régime politique actuel ainsi que la démocratie telle qu'elle existe. Il existe en effet un ras-le-bol populaire réel à l'égard des institutions et des partis du régime [que ce soit le PSOE de Zapatero ou le Parti Populaire de droite]

D'OÙ VIENNENT CES SIT-IN PERMANENTS QUI CARACTÉRISENT LE MOUVEMENT ACTUEL ?

L'épicentre du mouvement actuel c'est Madrid. C'est-là où a été organisée la première manif, le 7 avril dernier, et c'est là où le mouvement est le plus massif. Le gouvernement a mis en œuvre une politique de répression sélective. L'idée de Zapatero était de ne pas réprimer frontalement les différentes manifs mais donner l'ordre d'intervenir uniquement là où elles étaient les plus importantes, à Madrid. Lorsque la manif a pris fin [le 15 mai] la police a chargé les



manifestants en a arrêté 23. C'est pour cela que les jeunes ont décidé de se rassembler à la Puerta del Sol [dans le centre de la capitale espagnole] afin de demander la libération des manifestants. Ils y sont restés toute la nuit de dimanche à lundi. Quand lundi à l'aube la police a réprimé à nouveau afin d'expulser les manifestants de la place, elle arrête à nouveau un autre manifestant. C'est contre cette répression que commencent à s'organiser des manifs dans d'autres villes. A Barcelone les jeunes commencent à camper sur la Plaza Catalunya alors qu'au même moment près de 2.000 manifestants madrilènes reviennent à la Puerta del Sol pour la réoccuper. Hier [mardi 17] le mouvement a connu un nouveau développement avec une extension des sit-in à une dizaine de villes à travers l'État espagnol mais surtout avec l'approfondissement du mouvement à Barcelone ou à Madrid, avec près de 10.000 manifestants.

QUELLES SONT LES CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES DU MOUVEMENT ?

L'élément qui prime dans les manifestations actuelles c'est surtout la spontanéité. Les gens qui participent aux manifs et aux sit-in sont surtout des jeunes qui sont en train de faire émerger toute la colère qui existe dans la société et qui n'avait pas pu s'exprimer jusqu'à présent en raison de l'effet paralysant qu'avait la crise mais aussi en raison de la politique criminelle des bureaucraties syndicales axée sur le maintien de la paix sociale et du dialogue avec le gouvernement. Aujourd'hui [mercredi 18] on a vu un élargissement du mouvement à d'autres secteurs, au mouvement étudiant notamment ou aux travailleurs de la santé en Catalogne qui luttent contre l'application des plans de rigueur dans leur branche. La jeunesse a commencé en fait à confluer avec des secteurs qui étaient déjà en lutte avant le 15 mai.

La caractéristique actuelle c'est la massification du processus, avec des AG qui ont doublé voire triplé de volume parfois. Certains

secteurs qui étaient déjà en bagarre ont commencé à se rendre aux sit-in pour exprimer leur solidarité avec les manifestants. C'est le cas par exemple des tramontans de Saragosse qui manifestaient aujourd'hui [mercredi 18] pour la défense de leur convention collective et qui ont fini leur manif là où se tient le sit-in dans la capitale de l'Aragon. Ici à Barcelone ce sont les travailleurs d'Alstom qui sont en lutte contre le licenciement de 40% de l'effectif total du site de production et qui se sont rendu ce matin à la Plaza Catalunya. C'est le cas également des infirmières et des travailleuses de la santé, ou encore des pompiers, qui sont venus nous rendre visite.

QUELLES SONT LES PERSPECTIVES DE LA SITUATION ACTUELLE SELON TOI ?

Le mouvement est dans une phase ascendante. Il est fort probable que les prochaines AG soient encore plus importantes. A moyen terme il est sûr que cette entrée en scène de la jeunesse va avoir un effet sur les secteurs qui sont déjà en bagarre. Cela crée un climat favorable qui pourrait permettre la radicalisation et l'extension des luttes ouvrières actuelles. Certains commencent à dire d'ailleurs que les sit-in devraient se transformer en centres de résistance et de coordination de toutes les luttes actuelles.

L'entrée en scène de la jeunesse le 15 mai dernier est sans doute un point de transition entre une étape caractérisée par une crise très dure sans pour autant qu'émergent des foyers de résistance et l'étape à venir au cours de laquelle le gouvernement devra encore appliquer des plans d'ajustements impitoyables mais aura à affronter une résistance croissante de la part des ouvriers et de la jeunesse.

Ce que l'on peut affirmer c'est que la paix sociale à laquelle le gouvernement et la bureaucratie syndicale ont travaillé au cours des derniers mois commence à se fissurer sous l'action de la jeunesse et pourrait être sérieusement compromise dans un avenir proche.